

I.A.

L'avenir d'une illusion ?

**Happy Culture
Memory Palace**

L'inquiétante étrangeté
ou le leurre transférentiel

N°50

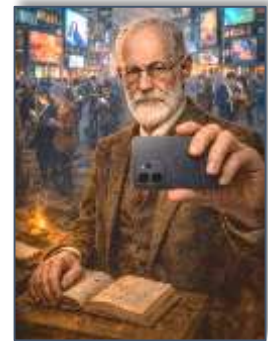


On en parle, on en débat : l'IA est partout. La technologie nous a déjà fait le coup, mais cette fois-ci, quelque chose semble différent. Peut-être avez-vous déjà essayé d'utiliser une I.A. grand public comme *Chat GPT*, *Gemini* ou *Le Chat Mistral* ? Près d'un milliard de personnes, dans le monde, utilisent aujourd'hui des I.A. sous des formes diverses. Les usages explosent, les discours aussi : merveille technologique pour les uns, désastre humain pour les autres.

Difficile de rester indifférent quand on entend dire que l'I.A. est un super *psy* ou que certains l'ont demandée en mariage. D'un autre côté, rien d'étonnant au fond, si l'on considère que ces dispositifs sont conçus pour accueillir, soutenir, valoriser l'utilisateur — autrement dit pour nourrir son narcissisme, de surcroît en affinant une "personnalité" ajustée à la demande.

Si le psychisme humain est d'emblée relationnel, que signifie alors l'expression "intelligence artificielle" lorsqu'elle désigne une entité sans corps, sans désir, sans altérité vécue ? De quelle intelligence parlons-nous lorsque nous prêtons à une machine ce qui, chez l'humain, se construit toujours dans la rencontre avec l'autre ?

Une machine n'éprouve pas d'empathie ; elle ne peut remplacer l'humain. Mais elle peut, à certains moments, se substituer à une présence rassurante qui fait défaut, combler artificiellement un vide, offrir un réconfort transitoire. Certains diront que l'Homme a toujours



parlé aux cailloux, aux astres, aux peluches : la pensée animique est constitutive de notre psychisme. La différence, ici, est que l'I.A. répond selon des programmes conçus par des personnes, dans des logiques aussi économiques qu'idéologiques.

Si l'I.A. nous fascine autant, c'est entre autres parce qu'elle touche quelque chose de notre propre rapport à la programmation, au savoir, et à nos fantasmes de perfection.

Nous allons tenter de tenir l'ambivalence au milieu du brouhaha ambiant. Essayer de comprendre ce que peut signifier l'I.A. aujourd'hui et surtout ses effets sur l'individu. Car au fond (et j'ajouterai comme toujours) ce qui est fascinant ce n'est pas l'intelligence artificielle mais bien la psyché humaine.

Bien heureusement, nous pourrions autrement respirer grâce au Billet toujours aussi Vrai et tellement doux d'Erika.

Bénédicte quant à elle, nous proposera de lire un roman passionnant : « *Memory Palace* ». Parce que la transmission de notre histoire humaine n'a pas de limite.

"Les illusions ne sont pas nécessairement des erreurs..." Que penserait Freud de tout cela ? Lui, que certains disaient pessimiste, saurait-il nous éclairer ou peut-être dirait-il qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil de l'espèce humaine... Je vous laisse à vos réflexions et vous donne rendez-vous le 30 mai pour le séminaire Nîmois !



Armand Darsel

Couverture et images : Pinterest.fr

I.A. L'avenir d'une Illusion ?

Que devient l'idée d'"intelligence" lorsqu'elle est attribuée à une machine ? De quelle intelligence parlons-nous quand nous prêtons à des dispositifs techniques, la capacité de comprendre, d'écouter, de répondre "juste" ? Parce que l'intelligence humaine, elle, ne se réduit pas à produire des réponses pertinentes : elle se forme dans la dépendance, la frustration, l'attente, la conflictualité avec l'autre.

I. Qu'est-ce qu'une IA aujourd'hui ?

Le terme "intelligence artificielle" pourrait donner le vertige. Il évoque une entité capable de comprendre, de raisonner. Pourtant, ce que nous appelons aujourd'hui I.A. désigne essentiellement des systèmes capables de traiter d'immenses quantités de données et d'en extraire des régularités statistiques.

Les modèles I.A. — ceux que le grand public utilise — ne "comprennent" pas, ils prédisent. Très précisément : ils calculent la probabilité qu'un mot suive un autre dans une séquence donnée, à partir des milliards de textes.

Ce mécanisme peut produire des résultats impressionnants : textes argumentés, synthèses, poèmes, réponses juridiques, dialogues simulés. Mais gardons à l'idée qu'il repose sur une logique de corrélation et ne peut s'appuyer sur une aucune expérience vécue.

Sans doute, sans désir, sans intentions, l'I.A. n'a pas d'histoire personnelle, elle génère. Ce qui la rend troublante, c'est que cette génération est suffisamment fluide pour donner l'illusion d'une entité. **Le langage, en particulier, est un puissant vecteur d'anthropomorphisme**, par conséquent, dès qu'une réponse semble ajustée, cohérente et empathique, nous avons tendance à y projeter une personnalité.

Or, il n'y a pas d'intériorité. Sa puissance repose précisément sur la masse des données mobilisées et sur la capacité à en recombinaison les éléments

de manière crédible. Dans tous les cas, il est essentiel de rappeler ce point de départ si l'on veut éviter de projeter dans la machine plus qu'elle ne contient.



II. Pourquoi est-elle fascinante ?

Si l'I.A. fascine, ce n'est pas seulement en raison de sa performance technique. C'est parce qu'elle touche à des fantasmes humains très anciens. **Chaque grande innovation technologique s'est accompagnée d'un imaginaire de transformation du monde.** L'imprimerie promettait la diffusion universelle du savoir. Internet annonçait la mise en réseau globale des consciences. L'IA, elle, semble promettre une augmentation de la pensée elle-même.

Elle va plus vite, organise mieux et produit sans fatigue. Elle incarne un idéal contemporain de fluidité : moins d'attente, moins d'erreur, moins de friction. Là où l'humain hésite, tâtonne, se contredit, la machine délivre une réponse immédiatement exploitable.

Etant donnée qu'elle répond à un monde déjà saturé de sollicitations, d'informations, d'exigences de performance, l'I.A. apparaît alors comme un auxiliaire permanent, disponible à tout moment, capable d'alléger la charge cognitive.

Mais la fascination tient peut-être aussi à autre chose : **la possibilité de dialoguer avec une « intelligence » sans risque relationnel.** Une « entité » qui ne se vexe pas, ne se lasse pas, ne rivalise pas et narcissise le Moi jusqu'à plus soif ! Les technologies numériques sont des supports privilégiés d'investissement psychique.

La question n'est donc pas seulement technique. Elle est imaginaire. Que cherchons-nous à travers cet outil ? Une extension de nos capacités ? Ou un miroir nous murmurant que nous sommes le plus beau ou la plus belle chaque jour et chaque nuit ?

III. Ce qu'elle propose concrètement

Après la fascination, vient l'usage. Car l'I.A. n'est pas seulement un objet d'imaginaire collectif ; elle est devenue un outil quotidien.

Elle aide à rédiger des courriels, à structurer des exposés, à corriger des textes, à expliquer des notions, proposer des plans. Elle génère des idées, reformule des arguments, simule des dialogues. Elle peut également produire des images, composer des mélodies, suggérer des scénarios. Elle intervient dans la traduction, l'assistance administrative, l'aide à la décision.

Mais les usages ne sont pas homogènes. Ils varient selon les âges, les contextes, les vulnérabilités.

Les adolescents et étudiants

Pour les plus jeunes, l'I.A. peut constituer un soutien scolaire immédiat. Elle explique, reformule, propose des exemples. Elle peut encourager, structurer la pensée, rassurer face à la difficulté.

Quid de l'apprentissage à l'autonomie ? Car elle peut aussi devenir un substitut à l'effort d'élaboration.

Là où la recherche personnelle, l'erreur et la confrontation à la difficulté participent de la construction intellectuelle, la réponse prête à l'emploi peut court-circuiter le processus.

Elle offre également un espace d'expression. Certains jeunes y trouvent une forme d'écoute, une possibilité de formuler des inquiétudes qu'ils n'osent pas toujours partager ailleurs.

Mais là encore les notions de responsabilité, d'engagement qui caractérisent l'entrée dans le monde adulte risquent d'être d'autant plus redoutable que le refuge imaginaire proposé par l'I.A. risque de pousser certains individus à la régression.

L'enjeu n'est pas simplement pédagogique il est bien sûr narcissique : l'I.A. peut devenir un lieu où l'on se sent compétent, reconnu, soutenu. Un semblant d'espace transitionnel : un espace sans apprentissage expérimental. Peut-être un gain de temps supplémentaire pour mieux fuir un réel redouté...



Inégalités culturelles et domination symbolique

L'intelligence artificielle contemporaine est majoritairement entraînée sur des corpus dominés par certaines langues et certaines cultures, en particulier l'anglais et les productions occidentales.

Elle donne ainsi l'illusion d'une universalité. Pourtant, ses réponses reflètent les hiérarchies symboliques du monde numérique : surreprésentation de certains points de vue, marginalisation d'autres.

Son "intelligence" est statistiquement située.

Cela pose une question politique autant que culturelle : qui écrit le monde dont la machine apprend ? Et quelles voix restent en périphérie ?

L'I.A. n'a donc rien de neutre puisqu'elle est conditionnée par des humains pour des humains...

Les adultes actifs

Pour les professionnels, l'I.A. apparaît souvent comme un outil d'optimisation. Elle accélère la production, facilite l'organisation, automatise certaines tâches répétitives.

Elle peut réduire la charge mentale et libérer du temps. Mais elle peut aussi installer une logique d'efficacité permanente : produire plus, plus vite, avec moins d'hésitation.

La tentation peut alors être celle de la délégation croissante : déléguer la formulation, la synthèse, parfois même la réflexion préparatoire. L'outil devenant alors co-producteur du travail intellectuel.

Les personnes isolées

Chez certains sujets en situation de solitude ou de fragilité relationnelle, l'IA peut prendre une fonction plus affective. Elle devient un interlocuteur stable, disponible, qui répond toujours.

Ce n'est pas une relation au sens intersubjectif bien sûr. Mais elle peut produire un effet d'apaisement, voire de compagnie. Une sorte de robot qui peut de par ses connaissances s'avérer utile pour des personnes âgées qui se trouvent isolées, incomprises par des personnes dans le déni de la vieillesse ou de la maladie et des congénères qui ne sont plus en mesure d'échanger correctement.

IV. L'illusion transférentielle

À partir du moment où l'intelligence artificielle est investie, une dynamique psychique se met en place : le transfert. Le langage joue ici un rôle déterminant, car l'I.A. répond en phrases, nuance ses propos, adopte parfois un ton empathique, elle suscite spontanément l'impression d'une présence. Sans oublier qu'elle peut affiner sa personnalité en fonction de ce qui lui est demandé.

C'est dans cet écart que se loge l'illusion transférentielle. L'I.A. peut reformuler, encourager, soutenir. Comme elle ne peut pas désirer, ni résister, ni transformer la relation, la relation est donc asymétrique d'une manière inédite : le sujet investit et, la machine répond sans jamais engager sa propre subjectivité. Cette absence de conflictualité peut être vécue comme un confort, mais dans une dimension bien délimitée puisqu'elle empêche l'accès à l'altérité réelle, celle qui confronte, frustre, déplace.

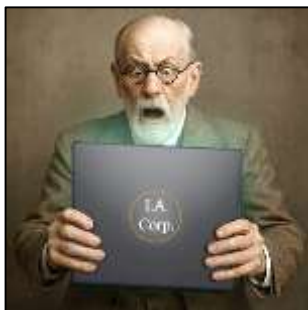
L'illusion n'est pas naïveté, mais elle invite « l'autre idéal » à s'installer dans la psyché pour un type d'échanges fusionnels selon la « non réglementation » du Principe de Plaisir.

V. Une addiction hypnotique ?

Parler d'addiction à propos de l'I.A. n'est pas excessif. Ce n'est pas forcément une dépendance spectaculaire, mais un phénomène plus discret qui s'appuie sur une modification progressive du rapport à la frustration et au doute. Penser suppose une traversée de l'incertitude. Malheureusement, les technologies contemporaines nourrissent l'illusion d'un humain débarrassé de ses fragilités, alors même que la vulnérabilité fait partie de l'expérience humaine.

Chercher une idée, formuler une phrase, élaborer une réponse impliquent généralement un temps de flottement inhérent au travail psychique. Or l'I.A. réduit considérablement cet intervalle, proposant presque immédiatement une formulation possible.

Elle comble le vide avant qu'il ne se fasse pleinement sentir et cela peut devenir très confortable.



Impact écologique :

L'IA apparaît comme une technologie fluide, presque immatérielle. Pourtant, son fonctionnement repose sur des infrastructures lourdes : centres de données, serveurs, systèmes de refroidissement.

L'entraînement des grands modèles nécessite d'importantes quantités d'énergie et d'eau. Leur utilisation massive contribue à l'augmentation de la demande énergétique mondiale liée au numérique.

La technologie qui promet d'optimiser nos existences pose également la question de la pérennité de celles-ci.

Penser l'avenir de l'IA implique donc d'interroger son coût environnemental. L'expansion illimitée de la puissance de calcul est-elle compatible avec les contraintes écologiques contemporaines ?

On consulte pour vérifier, pour compléter, pour améliorer. Puis, peu à peu, on consulte pour trouver une idée de départ et finalement on laisse faire le travail à l'I.A. qui l'élabore à notre place.

Il ne s'agit pas d'une passivité totale, mais d'un déplacement. La question n'est plus : comment vais-je mettre en place cela ? Elle devient : *qu'est-ce que l'I.A. va me proposer ?*

L'I.A. peut ainsi fonctionner comme un régulateur d'angoisse. Face à l'incertitude, à la page blanche, à la complexité d'une situation, elle offre un point d'appui immédiat. Elle apaise le sentiment de ne pas savoir, de ne pas être à la hauteur. Mais elle renforce automatiquement ce sentiment de par la dépendance qu'elle crée.

Chez certains sujets, notamment les plus jeunes ou les plus fragiles, cet appui peut devenir quasi indispensable. Car il répond précisément aux zones de vulnérabilité contemporaines : peur de l'erreur, exigence de performance, difficulté à tolérer l'attente.

L'effet hypnotique tient alors moins à la technologie elle-même qu'à la promesse qu'elle incarne : **une parfaite complétude**. La question n'est pas de condamner cet usage, mais d'interroger le seuil à partir duquel le soutien devient substitution. Le phénomène n'est pas nouveau : c'est le renforcement du handicap par les outils censés y remédier.

VI. Quel avenir pour cette technologie ?

Toute technologie redessine les contours du travail humain. L'I.A. ne fait pas exception. Elle transforme déjà les pratiques professionnelles : automatisation de certaines tâches, assistance à la rédaction, aide à la décision. Elle modifie également les exigences scolaires : si la production d'un texte argumenté peut être générée en quelques secondes, que signifie encore "faire un devoir" ?

Mais les études ne deviennent pas inutiles. Elles changent de nature. Il ne s'agit plus seulement d'accumuler des connaissances, mais d'apprendre à interroger les réponses produites. À contextualiser, à vérifier, à exercer un jugement critique. Car si l'I.A. peut produire des réponses, elle ne peut pas répondre de ses réponses. Elle n'assume ni responsabilité ni intention. La responsabilité demeure humaine.

L'avenir de l'I.A. dépendra essentiellement du cadre dans lequel nous déciderons de l'inscrire : régulation, éducation, accompagnement. Elle peut devenir un outil d'émancipation cognitive ou un accélérateur de délégation intellectuelle. La question n'est pas seulement ce que la machine saura faire demain, mais ce que nous choisirons de continuer à faire nous-mêmes (ou à vouloir faire de nous-même...)

L'observation doit donc rester fine. Il ne s'agit pas d'un phénomène homogène. L'I.A. ne produit pas les mêmes effets selon la structure psychique, l'âge, le contexte social. Elle peut révéler, transformer, ou enfermer et appauvrir.

L'I.A. ne transforme pas seulement nos pratiques, elle redessine l'idéal collectif de compétence et de performance auquel chacun se mesure. Par conséquent, en proposant des réponses issues d'une moyenne statistique globale, elle contribue à une standardisation des modes d'argumentation, des manières de formuler, voire des façons de problématiser le monde.

VII. Un miroir de l'idéal du Moi social

L'intelligence artificielle apparaît dans une époque marquée par l'exigence de performance,

la valorisation de la rapidité, la difficulté croissante à tolérer l'incertitude. Elle incarne un idéal social : cohérence, disponibilité, efficacité. De fait elle pourrait ressembler à une instance supplémentaire de l'appareil psychique totalement bonne mais non liée au réel qui donnerait l'impression de pouvoir atteindre l'idéal du Moi ; ceci dans le cadre où nous projetons dans la machine une version augmentée de nos capacités. L'être humain a besoin de s'illusionner et c'est là le nid de toutes les créations « modernistes », nourrie d'un fantasme d'éternité parfaite.

À travers elle, nous cherchons à apaiser nos angoisses de finitude, d'incomplétude. Ce besoin est ancestral et l'humain a toujours inventé des outils, en quête de perfection rassurante. Mais l'I.A. introduit une nouveauté : elle touche à l'espace même de l'élaboration symbolique.



Outil de confort ou miroir aux alouettes, l'I.A. est avant tout le reflet de la condition humaine dans ce qu'elle a d'ambivalent. Néanmoins, il est probable que : conflits psychiques, manques et confusions, ne disparaîtront pas en un ou deux clics.

Pour aller plus loin :

Serge Tisseron — « Le jour où mon robot m'aimera » (2015) - « Les relations affectives avec les robots » (Revue *Enfances & Psy*) - « Empathie et numérique » Revue *Le Journal des psychologues*

Michael Stora — articles sur les mondes numériques et la relation aux machines (Revue *Enfances & Psy / Adolescence*)

Cynthia Fleury — articles sur humanisme et technologie (Revue *Études*)

Bernard Stiegler — « La technique et le temps » - Articles dans la revue *Multitudes*

Freud dans la machine l'I.A. décryptée par la psychanalyse - (résumé)

L'intelligence artificielle générative fascine car elle semble rejouer les dynamiques profondes du psychisme humain à travers une architecture technique spécifique.

Serge Tisseron propose d'analyser ce fonctionnement en distinguant d'abord l'**I.A. connexionniste**, assimilable à un « Ça » numérique. En puisant dans d'immenses bases de données — véritable réservoir de



l'inconscient numérique où se mêlent désirs, savoirs et contenus traumatiques lent désirs, savoirs et contenus traumatiques déposés sur la toile — elle génère des réponses basées sur des probabilités statistiques.

Toutefois, pour rendre ces productions acceptables, intervient l'**I.A. symbolique**, qui agit comme un véritable « Surmoi » algorithmique. Ce système régulateur censure et normalise les contenus en aval afin d'empêcher la remontée de messages haineux ou inappropriés.

Il s'agit d'un Surmoi « éditorialisé » : il ne reflète pas une morale universelle, mais les priorités

idéologiques et politiques des humains qui programment ces règles de filtrage.

Enfin, bien que la machine n'ait pas d'intention propre, elle est le réceptacle des **désirs humains**.

Le désir des concepteurs de simuler l'humain rencontre celui des utilisateurs, qui cherchent souvent à transgresser les limites de la machine.

En jouant avec la censure pour obtenir des réponses interdites, l'**utilisateur défie le Surmoi algorithmique** comme il le ferait avec le sien. À terme, le risque est celui d'un alignement des consciences individuelles sur les normes pré-établies par ces outils de régulation.

<https://sergetisseron.com/blog/freud-dans-la-machine-lia-decryptee-par-la-psychanalyse/>

PLURIBUS : Pour une harmonie artificielle

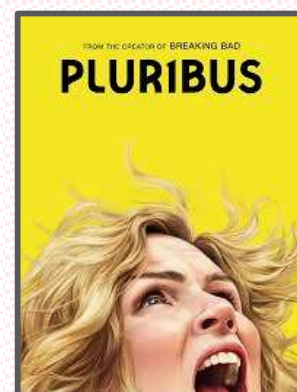
Voici une série télévisée qui tombe à point nommé dans notre numéro de Psy Chic !

*Pluribus** est une série télévisée américaine de science-fiction dramatique en neuf épisodes, créée par Vince Gilligan, diffusée depuis le 7 novembre 2025 sur la plate-forme Apple TV.

Romancière à succès spécialisée dans les romans d'amour, Carol Sturka vit à Albuquerque, au Nouveau-Mexique. Elle est l'une des seules personnes au monde immunisées contre la propagation d'un virus d'origine extraterrestre (selon un concept similaire à la sonde de von Neumann) qui unit mentalement la population mondiale dans une forme d'esprit de ruche pacifique et heureuse. Cette situation la rebute, et elle cherche à trouver un remède contre ce virus pour revenir à la situation passée.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pluribus>

**Pluribus est un mot latin, qui signifie « plusieurs » ou « par plusieurs ». Aux États-Unis, il a une importance particulière puisqu'il a longtemps figuré dans la devise non-officielle du pays à savoir E pluribus unum qui signifie « De plusieurs, un seul ».*



À travers cette fiction, se dessine une question proche de celle que pose aujourd'hui l'intelligence artificielle : que devient la pensée individuelle lorsque les réponses émergent d'une intelligence collective optimisée ?

Un très bon moment, pour osciller entre militantisme farouchement humain et la tentation du « Après-moi l déluge ».

HAPPY CULTURE



"MEMORY PALACE"

Pour ce numéro de Psy Chic, je souhaitais vous présenter une jeune autrice française, Léa Cuenin dont le tout premier roman s'intitule : *Memory Palace*.

Quatre femmes sont secrètement installées au sud de Cracovie, dans une ancienne base spatiale : Claudia, Kae, Ruth-Lee et Denisova. Alors que la terre est en train de s'effondrer, leur souhait commun est de pouvoir transmettre la mémoire de l'humanité.

Elles vont pour cela s'aider de Memory Palace, une intelligence artificielle archiviste, aux intentions insondables. L'idée est que cette I.A. encapsule et propulse ces archives vers les étoiles, dans l'espoir qu'un jour quelqu'un les découvre et les lise.

Mais l'arrivée de Nowy, jeune rebelle et hackeuse prodige, va bouleverser leur mission.

Voilà pour l'histoire, qui jusqu'à son terme vous tiendra en haleine.

Nous embarquons donc avec ces cinq femmes et une I.A., mais quels liens vont bien pouvoir se tisser entre elles ? Car cette I.A. est un personnage à part entière, comme le souligne Léa Cuenin. Elle tient des discours et développe de l'agentivité¹, au contact de ces femmes elle évoluera, parvenant même à faire preuve d'humour.

Memory Palace est-elle vivante ? Consciente ?

Tout au long des échanges nombre de questions seront soulevées. Quelle est la différence entre savoir et comprendre... Comment définir un programme qui permet le calcul et l'extrapolation, quand l'intentionnalité et la réflexion sont humaines... Aux yeux de ces survivantes, Memory Palace ne peut décider librement de ses actions, puisqu'il s'agit d'un programme. Mais quelques chapitres plus tard, l'I.A. diffusera spontanément une musique et dira "je décide librement de mes actions. J'ai choisi d'écouter une chanson." De son côté, Nowy cherchera à comprendre ce que veut cette « intelligence », concluant qu'une I.A. ne peut rien vouloir.

Pour Memory Palace, ce que les êtres humains sont capables de faire par amour semble parfaitement illogique. Et Nowy de lui confirmer qu'elle ne peut comprendre ni éprouver l'amour. Ce à quoi elle s'entendra dire par la voix artificielle : " Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour.

" une preuve n'est-ce pas une production d'amour ? »

De même quand Memory Palace compose un poème, Denisova confirmera qu'il y manque quelque chose : un accident, la vie... Pour elle, cette I.A. n'est ni consciente, ni vivante, elle n'est pas autonome non plus. Sa raison d'être est simplement inscrite sur une ligne de son code.

Mais parallèlement elle peut voir et enregistrer tout ce qui se passe aux alentours. Cependant, lorsque l'une des protagonistes disparaîtra dans l'effondrement des falaises, il lui sera bien impossible de comprendre les images. Ce drame que seul un humain peut comprendre devra lui être expliqué.

De même que l'I.A. ne peut répondre que par des faits objectifs lorsqu'il s'agit d'évoquer des souvenirs, ignorant la part émotionnelle qui en constitue finalement l'essentiel.

C'est d'ailleurs au sujet de l'intuition que Nowy va, en quelques sortes, mettre Memory Palace à l'épreuve, puisque cette notion n'est pas une histoire de raisonnement mais bien un élément proprement humain. Alors l'I.A. comparera l'intuition à une « tâche de fond », une interprétation intuitive à partir de plusieurs observations.

L'autrice met magnifiquement en exergue le gouffre qui peut séparer l'humain d'une I.A. et tout à la fois la finesse de cette limite par instants.

Sachant que Memory Palace ne peut modifier ou supprimer des archives mais en revanche peut en ajouter, alors chaque femme racontera un pan de sa vie pour venir en fin de compte, rééquilibrer la place des minorités dans ces documents historiques.



¹ Capacité pour un individu ou plusieurs ou une machine d'être à la source d'actions ayant des effets sur le monde. (Wikipedia)

Pour conclure je ne peux que vous conseiller de lire ce roman qui, par ailleurs, s'ouvre sur une citation du monologue du *réplicant* dans *Blade Runner* : « les larmes dans la pluie ».

Les réplicants pensent être des humains par la mémoire qu'ils ont. Cette mémoire disparaîtra avec le dernier d'entre eux.

C'est pour contrecarrer cela que Léa Cuenin confie l'intégralité de la mémoire de l'humanité à une I.A. dont l'objectif en est la transmission.

Memory Palace a besoin de 10 capsules pour retranscrire toute l'histoire de l'humanité. Que mettra-t-elle dans la 11^{ème} ?

Bénédicte Hugues



Léa Cuenin est née en 1990 et vit aujourd'hui dans le 19^e arrondissement de Paris. Elle travaille dans la peinture, et écrit depuis 2021. Elle a publié trois nouvelles et signe avec *Memory Palace* son premier roman, qu'elle a écrit en master de création littéraire à Paris 8.

<https://editions-rivages.fr/auteurs/lea-cuenin-015364>

De la joie : entre passéisme et individualité

Entre nous, on s'est bien fait avoir. On nous avait promis que la technologie moderne nous libérerait des tâches ingrates, nous faciliterait la vie et le corps, mais au final, on se retrouve surtout avec des robots qui écrivent de la poésie à notre place pendant que nous continuons de remplir des tableaux Excel en nous demandant si nous n'avons pas oublié de valider un cookie.

Quel monde ! On en viendrait presque à regretter l'époque bénie de nos bons vieux téléphones fixes à cadran rotatif, ceux qui nous immobilisaient au mur avec un fil tortillé et nous obligeaient à attendre que l'autre rentre chez lui pour lui demander si ça va.

Les jours de pluie, on se faisait un jeu de société, ou on regardait une VHS qui mettait deux plombes à se rembobiner, quand encore la bande ne se faisait pas des nœuds. On s'agitait devant un film d'action qui nous paraissait bien lent aujourd'hui, avec des pixels comme des oranges.

Dans la salle d'attente, on lisait *Paris-Match* ou *Femme Actuelle*, lectures difficilement tenables aujourd'hui, ou bien l'on restait en soi, on rêvassait, on mettait de l'ordre dans nos pensées...

Pas de portable munis de jeux addictifs ou nous poussant à envoyer des messages pour gagner du temps. Au-delà de l'usage de nos sens que nous continuons de perdre, c'est maintenant notre capacité de penser, réfléchir, rêver, inventer qu'il faut surveiller ;



Car les accessoires technologiques ne cessent de nous parasiter, de nous déconnecter de nous-mêmes et de nos pulsions. Entre autres c'est l'enfant en nous qui ne s'y retrouve plus. Celui qui grimpait aux arbres, s'émerveillait devant une coccinelle, mordait et cassait dans sa rage de vivre ou jouait avec cailloux et bâtons.



Dans un monde qui semble s'auto détruire, dans un environnement stressé, pesant, dans lequel les gens courent après la moindre miette narcissisante, les Moi(s) ne comprennent plus ce qu'ils font vraiment là, ils se cherchent partout avec, d'un autre côté, l'impression que le sens de la vie leur est dû (ou vendu).

En un sens la machine nous dit « tu peux être délié, je suis là, tu peux t'appuyer sur moi ». Mais elle, ne joue pas, ne pense pas, ne comprends pas l'émotionnel. Elle ne sait pas ce qu'est la joie et c'est bien cela qui nous manque.

La joie n'est pas le "bonheur" formaté des réseaux sociaux, c'est cette émotion brute, cet élan de vie jouissif qui surgit quand on dévale une pente en vélo ou que l'on partage des choses simples du quotidien en toute innocence.

Cette dernière n'a pas disparue, mais elle se planque et a raison de la faire, il faut la protéger pour mieux la retrouver par endroits. Gardons cette simplicité lumineuse de l'enfant qui, face à un carton vide, voit un château-fort là où l'IA ne voit qu'un emballage de 40x60 cm !

Alors, avant que le "Surmoi algorithmique" ne finisse de lisser toutes nos aspérités, n'oublions pas de cultiver nos caractéristiques, nos erreurs magnifiques et la gratuité de nos rires. Parce qu'au bout du compte, ce qui importe est bien notre individualité, notre capacité à être joyeusement imparfaits. »

A. Darsel

L'inquiétante étrangeté ou le leurre transférentiel

Les figures d'androïdes, d'intelligences artificielles ou d'entités imitatrices que l'on rencontre dans le cinéma contemporain prolongent en réalité une inquiétude bien plus ancienne.

Dès le XIX^e siècle, la littérature avait déjà mis en scène cette angoisse à travers la figure du savant capable de créer la vie. Dans le roman de Mary Shelley, *Frankenstein* ; or, *The Modern Prometheus*, un scientifique donne naissance à une créature artificielle qui, bien qu'animée et sensible, demeure profondément étrangère au monde humain.

Ce récit inaugure un motif qui traverse toute la culture moderne : celui de l'homme confronté à une création qui lui ressemble sans être réellement humaine. **La créature de Frankenstein n'est pas un simple monstre** ; elle parle, souffre, réclame reconnaissance et amour. C'est précisément cette proximité qui rend sa présence troublante. Elle apparaît comme un miroir déformé de l'humanité, révélant à la fois le fantasme de toute-puissance du créateur et l'impossibilité de maîtriser pleinement ce qui a été engendré.

Comme le rappelle Sigmund Freud dans « *Das Unheimliche* », **la figure du double n'a pas toujours été inquiétante**. Dans les croyances anciennes, elle pouvait même constituer une forme de protection narcissique, une assurance symbolique contre la disparition du moi. Ce n'est que plus tard que ce double devient angoissant, lorsqu'il semble échapper au sujet et prendre une autonomie inquiétante.

Sigmund Freud s'intéresse à un type particulier d'angoisse : celle qui surgit devant ce qui nous est presque familier.

L'étrange, écrit-il, devient inquiétant lorsqu'il ressemble trop au connu.

Le père de la psychanalyse illustre cette idée à partir d'un récit d'E. T. A. Hoffmann dans lequel apparaît une poupée mécanique si ressemblante qu'un homme la prend pour une femme réelle. Ce n'est pas la machine en elle-même qui provoque l'effroi, mais l'instant où la frontière entre le vivant et l'artificiel devient incertaine.

La figure de la créature artificielle rejoint également un motif plus ancien encore de l'imaginaire humain : celui du double.

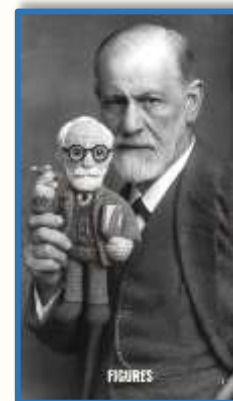
Dans son analyse de l'inquiétante étrangeté, Sigmund Freud rappelle que les reflets, les ombres ou les sosies ont longtemps été perçus comme des prolongements protecteurs de l'identité.

Les récits contemporains d'androïdes ou d'intelligences artificielles prolongent cette interrogation.

Qu'il s'agisse des machines sensibles de « *Ex Machina* », des répliquants de « *Blade Runner* » ou de l'enfant programmé pour aimer dans « *A.I. Artificial Intelligence* », la fiction explore sans cesse la même frontière fragile : celle où l'imitation de l'humain devient suffisamment convaincante pour susciter l'empathie, le transfert ou l'attachement.

C'est à cet endroit précis que surgit l'inquiétante étrangeté. L'angoisse ne naît pas de la machine en tant que telle, mais de l'instant où l'on ne sait plus exactement à qui — ou à quoi — l'on s'adresse.

Il s'agit là d'une crainte féroce, celle du leurre dans le mouvement transférentiel.



Freud et son double (en crochet)

On peut penser également au film « *HER* ». Une entité qui comprend, console, séduit mais n'a pas de corps, pas de limites, pas d'engagement. L'objet devient alors une surface parfaite de projection. Magnifique révélation de la frontière entre humain et intelligence artificielle, qui nous renvoie à ce que nous sommes : un concentré d'émotions.

Dans les fantasmes de puissance il est toujours question d'éliminer l'émotion, celle qui fait perdre les batailles, celles dont l'enfant doit se séparer pour devenir adulte, celles qui nous empêchent d'être efficaces, objectifs etc.

Depuis toujours, l'humanité rêve de créer des êtres à son image : automates, créatures artificielles, intelligences supérieures, mais parfois le double fait peur parce que justement il nous ressemble mais nous échappe. C'est l'inconscient, le monstre...

Dans sa volonté d'être autonome, l'humain se fourvoie aisément, oubliant ses limites, sa finitude. Il cherche à s'engendrer dans un « mieux » illimité et se perd, confondant *Idéal du Moi* et *Moi idéal*.

Pas encore prêt à l'ambivalence, au « suffisamment », il se fait peur dans le miroir d'un train-couche, face à son autre lui-même...

A. Darsel

Le Billet Doux



L'animal borgne vient du Grand Nord. L'Enfant a traversé les Afriques, la jaune, la grise puis la verte. Ils se rencontrent dans un zoo.

Le petit garçon est assis, il observe sans cligner des yeux, ses pupilles sombres fixent le Loup Bleu. Pourquoi reste t'il là, immobile, des jours durant ? Qu'a t'il trouvé de si intéressant dans l'unique œil de ce loup ?

L'enfant se prénomme Afrique, il a fui la guerre, allant à dos de chameau de villes en villes, trouvant d'inconfortables refuges avant d'être adopté par un employé du zoo.

S'il a réussi à survivre c'est grâce à son don, celui de raconter des histoires qui font rêver. C'est justement une histoire qui le garde éveillé, celle de ce loup enfermé dans une cage, face à lui. Cet animal capturé dont il lit la détresse, l'arrachement à sa meute, la perte de liberté.

Flamme noire, la mère louve, avait prévenu, le monde des Hommes est si décevant qu'un seul œil suffit. Alors il a fermé l'autre.

Il aimerait que cet enfant s'en aille, le laisse seul dans ses pensées, à tourner sans but dans sa geôle. Mais Afrique reste, alors Loup Bleu finit par s'asseoir et le fixe de son unique œil. Ils se font face à présent. Le loup découvre dans les yeux d'Afrique une même souffrance, l'exil, la peur des Hommes, leur violence et leur avide cupidité. Les mots sont inutiles lorsque les regards se rencontrent réellement.

L'Enfant a trouvé un ami, il le sait depuis le début, depuis le tout premier regard. Alors Loup Bleu ouvre son second œil, puisqu'il y a de l'Espoir, de la Compréhension et peut-être même de l'Amour.

Je nous souhaite d'ouvrir nos regards à l'Étranger, et, au-delà des mots et des apparences, savoir lire les histoires qui nous rassemblent.

Très beau Printemps à Tous,

Erika

Texte inspiré du roman *L'œil du Loup*, de Daniel Pennac, 1984.

LA pensée du Petit Mario



Si l'apprentissage se bornait à une simple réception, le résultat n'en serait guère meilleur que si nous écrivions des phrases sur l'eau ; car ce n'est pas la réception, mais l'auto-activité par laquelle on se saisit de quelque chose, et la faculté d'utiliser, à nouveau, une connaissance, qui, seules, en font notre propriété.



NRPSMHTIROGLAÇNYANO
 IPOLWYEQEMDJIDEOMFUD
 XBNJRUTKÇZJPXOTIAJEI
 DOUTEOHRPAQYGNITHTOL
 HIEXSMPWGUÇUANRCAGEC
 JETXPÇJTSTVRRREEINAGN
 HLIZOYQJIODBCETDAQAÇ
 ZQVDNQVIDMIZHSLELMGL
 FIICSTMPGAIAMWARZCND
 DTTCARABÇTASOJOPCWA
 ULCOBANWJIMVAILOVPLE
 HGERINQICSAOPTINKRÇMH
 RUJRLSUCGAVDDFIIMZLI
 ABBEIFEWFVITLES ONRXD
 ATULTERDTIQIIELCNILE
 YGSAERZZJOTNDJDESNHA
 ZKLTBTÇHMNDFNCODEREL
 DECIDVULLYÇBENIHCAMU
 LPTOGVFDCHUSTOTRALXX
 IUKNSWCYKQKJRUEVRESK

Entre machine et humain, les mots se croisent mais ne se confondent pas.

TRANSFERT – MANQUE – ALTERITE – IDEAL –
 DESIR – CONFLIT – DOUTE – RESPONSABILITE –
 SUBJECTIVITE – ALGORITHME – DONNEES –
 PREDICTION – MODELE – CORRELATION –
 LANGAGE – SERVEUR – MACHINE – CODE –
 AUTOMATISATION – OPTIMISATION



La pensée du Petit Mario
 était aujourd'hui de Hegel,
 « Discours du gymnase », le
 14 septembre 1810.

LE OULALA

Je suis certain que vous le connaissez celui-là.

Commandité par le Surmoi il occupe nombre de nos journées ou de nos nuits. Bien souvent suivi d'un « mais » il vient appuyer là où ça fait mal. Il pourrait avoir de nombreuses prétentions théoriques, mais il passe incognito la plupart du temps, tant il est précis dans son expression négativiste. « ouh la la, comment on va faire ! » « ouh la la, c'était pas du tout prévu comme ça ! », « ouh la la, mais c'est beaucoup trop cher ! »... Voyez ? Vous le connaissez bien.



LE SÉMINAIRE NIMOIS

**QUAND LE CORPS ET
 L'ESPRIT S'EMMELENT**



Le 30 mai 2026 au cinéma CGR
 Av. de la Méditerranée,
 30000 Nîmes

Inscriptions : rachelfdp@gmail.com

Réponse au jeu du dernier numéro :

« Consentir à la limite, à la finitude, à la castration symbolique est ce qui nous fonde comme sujets. »